



La SNCB peut se vanter d'une vraie équipe anti-graffitis à l'atelier de traction de Schaerbeek, qui enlève les tags des automotrices et des voitures. Un simple coup de chiffon ne suffit vraiment pas, explique le chef d'équipe Petrus Cobbaert, il s'agit d'un travail de spécialiste.



Préparer les produits

"L'équipe de nettoyage enfile d'abord des moyens de protection, comme une tenue, des lunettes de protection, etc. Un tapis absorbant est posé sur le sol pour recueillir les produits employés et la peinture enlevée. Le graffiti est ensuite détaché par un produit mordant, dépendant du type de peinture utilisée. "Les peintures argentées ou noires sont relativement faciles à retirer. Les autres teintes peuvent être nettement plus résistantes. Heureusement, nous avons des produits adaptés."

Dissoudre

Les substances enduites doivent travailler quelques minutes avant d'être rincées. "Mais pas trop longtemps", précise Petrus, «autrement le risque existe que la peinture d'origine de l'engin soit endommagée." Lorsque la peinture du tag est bien dissoute, le produit peut être ôté à l'aide d'une raclette. Après quoi la caisse est à nouveau nettoyée à l'eau et au savon.

Pour les peintures plus résistantes, l'opération est répétée plusieurs fois. Il faut parfois un grattoir pour enlever les derniers restes de peinture.

Préoccupations environnementales

Une fois le travail achevé, les tapis absorbants sont enlevés et conservés dans un conteneur spécial, récupéré par une firme spécialisée. De cette manière, l'environnement est le plus pos-

sible préservé lors de cette opération d'enlèvement de tags.

A l'intérieur aussi

L'extérieur n'est pas la seule partie des engins à être la cible des tagueurs. L'intérieur n'y échappe pas non plus. Les tablettes et les sièges sont souvent recouverts de tags faits au marqueur. "Ils sont aisément nettoyés par des chiffons spéciaux, mais pour les sièges, le revêtement doit être remplacé", continue Petrus Cobbaert.

"La dernière tendance est de barbouiller les vitres des automotrices à l'aide d'un marqueur totalement indélébile. Nous n'avons alors d'autre choix que de changer le vitrage. Coût : 600 euros par vitre.»



Peter Cobbaert, le chef d'équipe, veille à ce que le graffiti soit enlevé de la manière la moins dommageable.

En 2008, l'AT Schaarbeek a traité des graffitis sur :

- > 197 extérieurs d'automotrices ;
- > 653 intérieurs d'automotrices ;
- > 691 extérieurs de voitures ;
- > 25 intérieurs de voitures.